

Les affaires continuant à être très lucratives, arrivant à ma 24^{me} année,
je pensais que je pourrais chercher à me marier. J'avais toujours eu l'idée de me
marier aussitôt que ma position me le permettrait. Gagnant 25,000^{fr.} en un
an je pensais que je pourrais le faire. J'en avais remarqué dans l'église une
demoiselle qui me plaisait plus que toutes les autres. C'était M^{lle} Catherine
Chapman. Son père, ingénieur des ponts et chaussées, était très lié avec mon
cousin Théophile Dubois qui était aussi ingénieur, et nos deux familles se voyaient
assez souvent. Plus je voyais cette demoiselle et plus elle me plaisait, et plus
mon désir de la demander en mariage augmentait. Je n'avais jamais

Osé lui en parler, mais dans les bals et les réunions, pendant
lesquels j'avais eu l'occasion de causer avec elle, j'avais eu
remarquer que je ne lui étais pas indifférent. Je la voyais rougir
quand je m'approchais d'elle. — J'en parlai à mes parents qui
souhaitaient que je ne pouvais pas faire un meilleur choix et
souhaitaient vivement que mes vœux pussent s'accomplir.
Enfin après une année qui n'avait donné rien de bon, de
bienfices nets, je priai mon cousin Théophile Dubril d'aller
demander à M^r, M^{me} Chatoneg si j'avais chance d'être agréé ou
demandai le main de M^{lle} Lathurine. Cette démarche fut faite
et la réponse ne se fit pas attendre longtemps. "Notre fille, répondit
M^{re} Chatoneg, n'a que 17 ans, nous trouvons qu'elle est trop
jeune pour se marier, nous voulons qu'elle attende la 20^{ème} année." —
C'était donc 3 ans à attendre!! Cette réponse me causa
beaucoup de chagrin. M^{lle} Catherine était grande et forte, je la
voyais parfaitement en état de se marier. Mais je ne pouvais
rien objecter à la décision de M^r & M^{re} Chatoneg. Trois ans me
paraissaient bien longs! Mais qu'y faire? J'y pensais
continuellement. Mon travail et mon sommeil s'en ressentirent.
Il me fallait détourner mes pensées d'un autre côté. Je résolus d'
faire un voyage en Suisse. La Suisse était le pays où
demourait autrefois madame Chatoneg avant de venir en France.
En voyageant dans les montagnes de la Suisse je pourrais encon-
trer à elle que j'aimais, et les dangers que je pourrais rencontrer

me m'effrayaient pas, au contraire. Je demandai à M^r Duv^r
un congé de trois semaines, je pris mille francs d'arrance
pou^r et je pris le chemin de fer pour Paris et Genève. Je m'
appelle que c'était le 14 août. J'arrivai à Paris le 15 août, jour
de la fête de l'Empereur, et le 16 j'étais à Genève. J'avais beaucoup
entendu parler de Chamonix célèbre par ses glaciers: j'
desirais le connaître. J'allai passer la nuit dans l'hôtel du Lac
sur le quai, et le lendemain matin je partis par la diligence
qui se rendait à Chamonix: le chemin de fer n'existait pas alors. —

Un jour mes parents m'annoncèrent que M^r Canard, associé
de la maison Philippe & Canard grand fabricant de conserves, avait
envoyé le pasteur M. Vaurigaud leur faire la communication
suivante: " Si votre fils Hippolyte voulait demander la main de
notre fille, veuillez lui assurer qu'il serait bien accueilli. "

Mon père me fit part de cette communication et ajouta:
" Il est rare qu'une demoiselle fasse faire une pareille démarche. "

Elle mérite que tu y réfléchisses sérieusement. M^{lle} Lanau est la
 fille d'un très riche fabricant de conserves, en entrant dans cette famille
 tu pourrais y trouver plus tard une brillante position; en tout cas
 les sentiments que M^{lle} Lanau montre à ton égard, sont pour toi
 une garantie de bonheur, je crois que tu ferais bien de ne pas refuser
 la proposition qui t'est faite. Je n'en ai pas si réfléchi longtemps,
 je répondis immédiatement que M^{lle} Lanau n'était complètement
 indifférente, que j'en aimais une autre que j'étais décidé à attendre
 autant qu'il faudrait. M^{lle} Vaurigand fut chargée de répondre à
 M^{lle} - M^{lle} Lanau qu'ils ne devaient pas compter sur moi.
 M^{lle} - M^{lle} Lanau, très étonnés de cette réponse lui ont dit:
 "Pour que M^{lle} Durand-Gasclon refuse notre proposition, il
 faut qu'il ait déjà le cœur pris et qu'il ait une maîtresse
 qu'il ne veut pas abandonner." M^{lle} - M^{lle} Lanau ne se trompaient
 pas en disant que j'étais le cœur pris, mais ils se trompaient en disant
 que je devais avoir une maîtresse. Je n'en ai jamais eue. Mes
 sentiments religieux s'y étaient toujours opposés. Il est dit dans la
 Bible (Gen. 1. 27, 28) Dieu cria l'homme à son image, Il lui donna
 une aide semblable à lui. Il les crea mâle et femelle et leur dit: Croissez et
 multipliez et remplissez la terre." Dieu donc crea l'homme et la
 femme pour avoir des enfants et non pour leur simple jouissance.
 Ainsi j'ai toujours eu horreur de ces femmes débauchées, je n'ai jamais
 voulu en approcher ni entrer dans leur sales maisons qui on
 appelle des maisons de tolérance où leur qui y vont s'exposent à

attraper des maladies honteuses, horribles qui se propagent de
père en fils et aux petits enfants jusqu'à la troisième ou quatrième
génération.

Je me mis avec ardeur à mon travail en attendant l'expiration des
trois années que m'avaient assignées M^r & M^{me} Chateaux.

Les affaires de M^r Durand étaient toujours très prospères. Ma part de
benefices atteignait 40.000^f par an ce qui me faisait espérer qu'à la
fin de trois années, ayant pu acquiescer un gros capital, ma demande
aurait plus de chance d'être agréée.

Enfin les trois années arrivèrent à expiration et je pris mon cousin
Eusèbe Dubois d'aller trouver M^r & M^{me} Chateaux et de leur
renouveler ma demande en insistant sur ces deux points 1^o ma
fidélité et ma persévérance pendant 3 ans, 2^o mon capital qui
était de 50.000^f. il y avait 3 ans, avait atteint 150.000^f et devait
se grossir chaque année. Eusèbe Dubois promit de bien plaider
ma cause et me donnait bon espoir.

Mélas ! Quand il revint. Il me fit connaître la réponse de M^r & M^{me} Chateaux
qui était contraire à mes espérances : "M^r Durand-Gascelin n'
"compte pas sur notre fille, ni pour le présent, ni pour l'avenir, toute
"demande serait inutile." Cette réponse brève, catégorique, définitive m-
fit beaucoup de peine. Il me fallait donc renoncer complètement à ce
que j'attendais depuis si longtemps ! J'étais désolé ! Il m'avait semblé que je
m'irritais mieux. La seule consolation que j'éprouvais était de penser que
je n'avais aucun reproche à me faire. J'avais fait consciencieusement tout

Tout ce que je devais faire pour arriver à un meilleur résultat
je fus triste, malheureux, sombre pendant bien des jours!!

Quelques mois après M^r Chéronney fut nommé ingénieur
inspecteur des ponts et chaussées à Paris et toute sa famille
quitta Nanterre pour habiter à Paris. Ils partirent sans me dire adieu
et depuis je n'ai pas revu M^{lle} Catherine Chéronney. - Qu'avais-je fait
à cette famille pour avoir été si mal appréciée par elle?

Un peu de temps après un événement important imprévu changea
ma destinée. - Ce fut la mort de M^r Baillergon le banquier
chez lequel j'avais travaillé pendant deux ans au sortir du lycée.
M^r Baillergon ne laissait aucun héritier capable de lui succéder.
Son neveu M^r Emmanuel Naudin qui avait été commis dans cette
banque depuis douze ans, avait seul les capacités nécessaires
pour continuer ces affaires importantes.

Sachant qu'une maison de banque ne pouvait pas rester long temps
sans un chef, je me décidai à écrire cette lettre à M^r Naudin:
" Mon cher ami, je me suis séparé d'avec M^r Baill, je suis
maintenant complètement libre, si vous avez besoin d'un
commis intéressé pour vous aider à diriger votre banque je me
mets à votre disposition."

M^r Naudin me répondit de suite. " Je n'ai pas besoin d'un
commis intéressé, mais d'un associé. Voulez-vous être mon associé. Je
vous connais assez pour vous faire cette proposition. Si vous acceptez
nous ferons le nécessaire pour constituer une nouvelle maison de banque."

Je le remerciais et j'acceptai sa superbe proposition à laquelle j'étais loin de penser. Nous avons immédiatement cherché les capitaux nécessaires pour bien faire marcher notre nouvelle maison.

Les plus riches maisons de Nantes nous accueillirent avec empressement. Et dès le premier jour nous avions pu former un capital de un million qui nous parut suffisant et nous commençâmes à travailler sous la raison sociale "E. Houdry & Durand-Gasselin & Co".

Notre banque, ayant pour clients presque tous les négociants de Nantes fit de bonnes affaires. De la 1^{re} année à la part de bénéfices dépassa 60000 francs. nous étions en 1866.

Mon associé me dit alors que pour que notre banque conserve une bonne réputation il était indispensable que je me décidai à me marier. Mes parents le désiraient aussi beaucoup. Je me décidai donc à faire les démarches nécessaires dans ce but. Je priai M^r Vaurigaud notre pasteur de lacher de me proposer quelqu'un.

Il avait été pasteur à Bordeaux et avait connu dans cette ville la famille Faure dont le chef de famille, M^r Camille Faure, avait été un des associés de la maison de commerce "Faure frères", négociants armateurs très honorablement connus à Bordeaux.

Après la mort de M^r Camille Faure Madame Veuve Faure était venue habiter Paris, boulevard de l'Empereur, avec ses neuf enfants, 2 garçons et 7 filles. L'aînée des 7 filles s'était mariée avec M^r Villaret, la seconde avec Monsieur Courte; sur les 5 autres, les deux plus âgées étaient en âge de se marier. L'aînée des 5 m^{lles} Caroline avait 22 ans,

Je me décidai à faire sa connaissance. - J'avais appris que M^{lle} Catherine Charonney s'était mariée avec M^r le Colonel d'Artois, Je n'avais donc de ce côté aucun scrupule.

M^r Vaurigand me donna une lettre de recommandation pour son collègue M^r Abel Emontre pasteur à Bassy.

Je fis le voyage de Paris. Grâce à la complaisance de M^r Abel Emontre j'eus la facilité de me trouver plusieurs fois au milieu de la famille Fauré et de causer avec M^{lle} Caroline, soit chez elle, soit au bois de Boulogne où nous fîmes ensemble plusieurs promenades. Enfin au bout de 15 jours après de nombreuses visites, je me décidai à faire faire par mon père une demande en mariage.

M^{lle} Fauré et tous ses enfants m'accueillirent joyeusement. et mon mariage fut célébré dans la chapelle de Bassy le 17 septembre 1867.

Mon excellente et adorable femme me procura 44 années d'un bonheur parfait. - Dieu l'a rappelée à lui le 13 octobre 1911.

Elle m'avait donné onze enfants 2 filles et 9 garçons.

De mes neuf garçons Dieu a voulu me reprendre un des meilleurs, Abel qui ne nous avait donné que de la satisfaction. Je l'ai beaucoup pleuré et regretté, c'était un charmant et brave garçon tous les rapports.

Les huit autres se sont glorieusement conduits pendant la grande guerre au premier rang et toujours sur le front ils ont été 4 fois blessés ainsi ils ont rapporté 5 croix de la Légion d'honneur.

16
Dieu les a protégés & épargnés dans cette terrible guerre. Ils
étaient partis huit, & ils sont revenus tous les huit en bonne santé.
Je dois leur remercier Dieu de toutes ses bénédictions.
Je vous écrit 88 ans dans quelques jours

En attendant Dieu voudra je suis prêt à rejoindre ma chère Caroline
et mon cher Abel.

b. D. G.